

*Dans l'errance de mon corps.*

*Toutes les conditions sont réunies pour que l'on s'ennuie. Mais, ô surprise, nous voilà assis face à un mur ou les yeux tournés vers le ciel : une évidence s'impose à nous, notre esprit se désinhibe du tourbillon de la normalité.*

*Enfin, nous pouvons penser sur nous-mêmes et sur notre place parmi nos semblables. Dans la quiétude de notre confinement, il est loin le sentiment exprimé par G. Flaubert, au XIX ième siècle : << L'homme est un animal qui s'ennuie ! >>.*

*Dans notre solitude, et le silence qui la caractérise, nous redécouvrons le chant des oiseaux, le ronron des appareils ménagers, le tictac moqueur du réveil,... Nous entrons peu à peu dans l'atmosphère contemplative des chats de compagnie. La légèreté de notre Être nous surprend. Nous oublions la fausse impression du tragique de notre condition sur cette Terre et découvrons, avec ivresse, l'aisance d'une liberté jusque là jamais ressentie.*

*Au hasard des pages du Monde du jour, à la chronique de C. Laurens, « Le feuilleton », nous tombons sur la recension du livre de Valérie Rouzeau, « Le temps passe et fait mes rides » (La Table Ronde). Question vitale pour les confinés que nous sommes, « comment s'en sortir sans sortir ? ». Puisque vous ne pouvez pas sortir de chez vous et vous en allez où vous voulez, « allez en vous », nous conseille V. Rouzeau. Véritable voyage « introspectif » au centre de notre Être, afin de « se purger de l'inutile et de l'angoisse, oublier les aléas du « couac quarante » en célébrant la vie belle et fragile dans l'apparent désordre des atomes, pour s'amarrer et s'arracher (s'amarracher) d'un même geste à la réalité... Rien de tel que de lire et écrire... Eurêka cela ne tienne !*

*Mon cœur ne s'ennuie pas, il se bat ! »*

A + Jack